



Gauche : La nécropole rupestre du I^{er} siècle de Séleucie de Piérie (l'ancien port d'Antioche-sur-l'Oronte, actuelle Antakya, en Turquie).

Droite : L'évangéliste Luc, fresque du XI^e siècle de l'église d'Elmali, dans le Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce.



TURQUIE



Luc, le médecin d'Antioche ?

La tradition ancienne a fait de Luc, médecin né à Antioche, l'auteur du troisième évangile. Mais est-elle crédible ? Comme les autres évangiles, celui « selon Luc » ne nomme pas son auteur. Que peut-on savoir de lui ? Deux voies se présentent : suivre la tradition ou sonder le texte de l'évangile à la recherche des traces laissées par son auteur.

COMPRENDRE LA BIBLE (ÉVANGILE DE LUC ET ACTES DES APÔTRES)

AUCUN DES QUATRE ÉVANGILES DU NOUVEAU TESTAMENT N'EST SIGNÉ. L'attribution à un auteur n'intervient pas avant le milieu du II^e siècle, poussée par la nécessité de différencier les divers évangiles. Les communautés ayant accès désormais à plusieurs évangiles, il devenait indispensable de les identifier pour savoir lequel était lu.

Luc le médecin

Chez les Pères de l'Église, le nom de Luc comme auteur du troisième évangile se lit pour la première fois dans un traité d'Irénée de Lyon, composé vers 180 : « Luc, le compagnon de Paul, a consigné dans un livre l'Évangile que Paul prêchait » (*Contre les hérésies* 3,1,1). Le canon de Muratori, un texte émanant de l'Église de Rome autour de l'an 200, est plus

précis : « Quant au troisième évangile selon Luc, c'est donc Luc, un médecin, que Paul a pris avec lui après l'Ascension du Christ comme un passionné de droit, qui l'a rédigé sous son propre nom et selon sa conviction, car il n'a pas connu le Seigneur de son vivant, et selon toutes les informations qu'il a pu obtenir, commença son récit à la naissance de Jean. »

On lit encore, dans les prologues qui figurent en tête de manuscrits composés vers l'an 200, des détails biographiques intéressants : Luc est originaire d'Antioche, médecin, disciple des apôtres et de Paul, célibataire, sans enfants. Il est mort à 84 ans en Béotie, après avoir écrit en Achaïe (nord du Péloponnèse) l'évangile et les Actes des apôtres.

La proximité de Luc avec Paul s'appuie sur les trois mentions de Luc dans les épîtres : Luc est nommé comme « collaborateur » de l'apôtre, au côté de Marc,



TURQUIE

LUC SE POSITIONNE EN TANT QU'HISTORIEN.

→ Aristarque et Démas, dans le billet à Philémon (v. 24). En Colossiens 4,14: «Vous avez les salutations de Luc, notre cher médecin, et de Démas.» Et en 2 Timothée 4,11: «Luc seul est avec moi.» Ces deux derniers textes émanent de disciples de l'apôtre plutôt que de Paul lui-même, mais ils se fondent sur une mémoire attestée par le billet à Philémon, qui, lui, a été rédigé par l'apôtre lui-même lors de sa captivité romaine. En outre, le compagnonnage de Luc et de Paul se base sur les Actes des apôtres; ceux-ci constituent la suite de l'évangile – ou, si l'on préfère, le second tome du grand récit de Luc, consacré au commencement du mouvement chrétien après l'Ascension. Au sein des Actes, à quatre reprises, le narrateur passe au «nous» pour narrer un épisode de l'évangélisation paulinienne. C'est le cas aux chapitres 16, 20, 21 et 27-28. Irénée, déjà, en concluait que l'auteur, Luc, faisait partie du groupe participant à la mission de Paul. Résultat: il n'y a pas lieu de mettre en doute le fait que Luc, médecin de formation, ait fait partie des collaborateurs de l'apôtre des nations et lui soit resté fidèle jusque dans sa captivité romaine. La question est désormais: ce Luc fut-il l'auteur de l'évangile et des Actes? On voit bien, à commencer chez Irénée, le besoin d'assurer à ces écrits un patronage apostolique indirect via Paul: Luc ne fut pas disciple de Jésus, mais la légitimité de son récit tient à ce qu'il a consigné «l'Évangile que Paul prêchait». L'argument est visiblement théologique, mais est-il historiquement crédible? Pour en savoir plus, empruntons la seconde voie en sondant le texte à la recherche des traces laissées par son auteur.

Une posture d'historien

Par chance, l'écrivain à l'origine du troisième évangile présente son œuvre dans une brève préface. C'est le seul, parmi les quatre évangiles, à procéder de la sorte. «Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus.» (Luc 1,1-4). Suivant la coutume gréco-romaine, l'au-

teur dédicace son œuvre à la personne (Théophile) qui assurera sa diffusion en finançant les copies de l'écrit. Mais surtout, il se positionne en tant qu'historien, à distance des événements qu'il rapporte. Il ne fut pas témoin oculaire de la vie de Jésus; il ne fait pas partie non plus des premiers narrateurs évangéliques. Soit dit en passant, on aimerait bien savoir qui furent ces «beaucoup» qui ont, avant lui, composé un récit de la vie de Jésus. On peut bien penser qu'il s'agit de Marc, et aussi de la fameuse «Source des paroles de Jésus», que l'auteur a compilée et qu'il cite souvent lorsqu'il rapporte l'enseignement du maître. L'identité des autres demeure inconnue.

L'auteur intervient donc à un troisième niveau, après les témoins oculaires et les «beaucoup». Il appartient à la troisième génération chrétienne après la mort de Jésus en l'an 30; la composition de son œuvre doit donc être datée des années 80. La destruction du Temple de Jérusalem, en l'an 70, a laissé des traces dans son évangile.

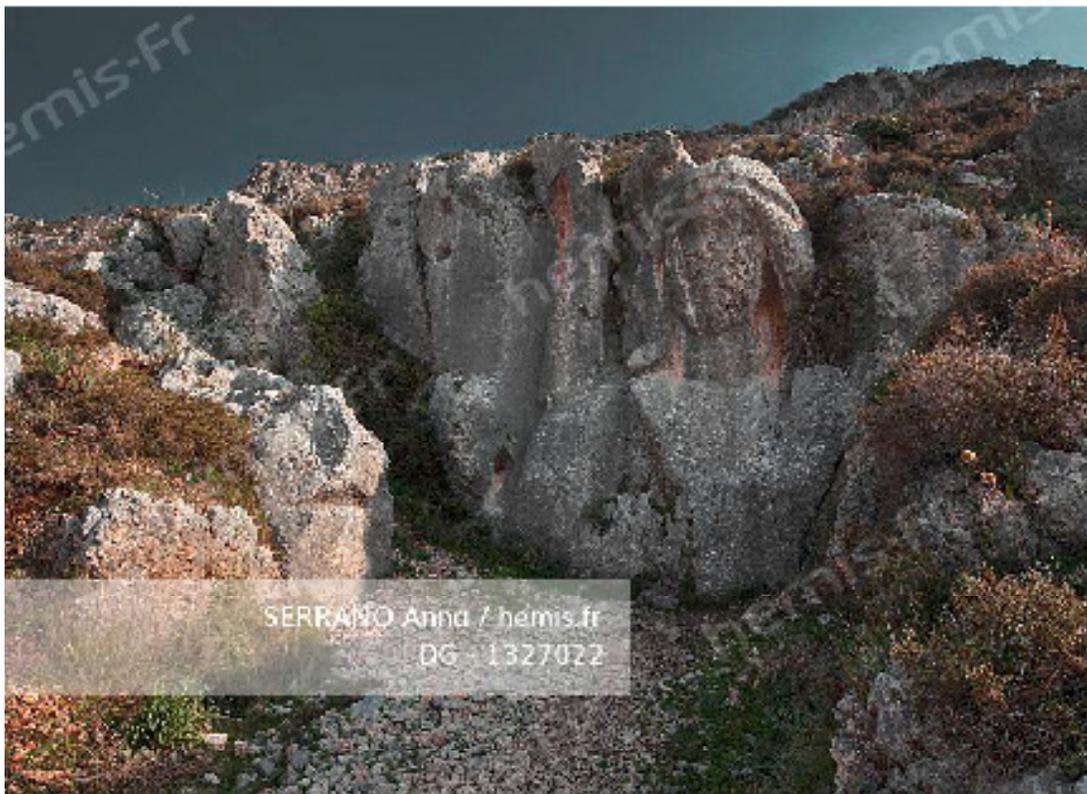
Son éthique historienne est conforme aux canons de l'historiographie ancienne: se baser sur une information soignée, exhaustive, remontant à l'origine des événements, et déployant un récit qui reconstitue la succession des événements. L'auteur affiche ainsi son ambition littéraire et rejoint en cela l'idéologie d'un Tacite, d'un Suétone ou d'un Polybe.

Qu'est-ce que le texte et le style de l'évangile révèlent de son auteur? La présence d'une double culture est frappante. D'un côté, l'auteur use d'un langage châtié; son grec est excellent, jamais pris en défaut. Il est comparable à la langue des classiques grecs. Lorsqu'il puise des passages dans la «Source des paroles de Jésus», il agit à l'inverse de Matthieu qui emprunte ces mêmes passages; alors que Matthieu respecte le style hébraïsant de la Source, Luc reformule en bon grec. Il se livre également à une acculturation de la tradition: dans la parabole du grain de moutarde, la semence chez Matthieu est semée en plein champ (Matthieu 13,31); chez Luc (13,19), elle est plantée dans un jardin. L'auteur l'a adaptée au monde de ses lecteurs. D'un côté, donc, un niveau linguistique élevé. D'un autre côté, l'auteur a une connaissance pointue des Écritures, qu'il cite dans la version grecque de la Septante. Que ce soit dans l'évangile ou dans les Actes, ses emprunts à la Septante sont minutieux et précis.

On s'est dès lors demandé si Luc était juif. Sa médiocre connaissance des rites juifs fait écarter l'idée: il télescope par exemple deux rites différents, la purification de la mère et l'offrande pour le premier-né (Luc 2,22-24). De plus, sa connaissance de la géographie palestinienne est défectueuse. Comment peut-on allier une excellence culturelle gréco-romaine et une impressionnante familiarité sur la Septante? L'hypothèse a été lancée que l'auteur



Saint Luc écrivant son évangile, miniature d'un Nouveau Testament produit en Turquie au X^e siècle.



→ appartenait à la mouvance des «craignant-Dieu», ces païens intéressés par la tradition juive, associés aux pratiques synagogales et connaisseurs des Écritures, même s'ils n'avaient pas fait le saut de la conversion. Ce statut expliquerait l'aisance dans les deux cultures, la gréco-romaine et la juive. Concluons. L'évangile et les Actes des apôtres ont-ils été rédigés par le médecin d'Antioche? Cette attribution traditionnelle vise plutôt à garantir l'apostolicité de l'œuvre. Trois générations plus tard, un auteur (le «je» de la préface) recueille les traditions à sa disposition et rédige le grand récit de Luc-Actes. Cet auteur demeure anonyme. Dès le II^e siècle, son œuvre est placée sous le patronage du «cher médecin», scellant la proximité admirative de l'auteur pour l'apôtre des nations.

Racines juives et universalité

Deux convictions fortes traversent l'œuvre lucanienne. La première est l'enracinement juif du mouvement de Jésus. À l'adresse de ses lecteurs, Luc fait comprendre que l'identité du christianisme ne saurait se comprendre en dehors d'Israël et de son histoire avec Dieu. L'évangile s'ouvre par le récit de l'enfance (Luc 1-2), qui construit l'image d'un milieu juif pieux où naissent Jean Baptiste et Jésus. Constam-

Paysage de Bœotie, en Grèce, où Luc serait mort.

ment, il est rappelé que les promesses énoncées par les prophètes se réalisent dans l'agir de Jésus. «Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple», s'écrie la foule à la vue de la résurrection d'un mort (Luc 7,16).

La seconde conviction forte est la visée universaliste de l'œuvre. L'ouverture de l'évangélisation chrétienne aux non-juifs sera réalisée par l'apôtre Paul, dont l'auteur magnifie le portrait (Actes 9; 13-28). Mais, par petites touches, cette universalité s'infiltre déjà dans l'évangile. Syméon le dit d'emblée: Jésus sera «lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple» (Luc 2,31-32). «Je vous le déclare, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi», s'exclame Jésus devant un centurion romain qui lui demande de guérir son serviteur (Luc 7,9).

Attachement à la judaïté, ouverture à l'universalité: on retrouve les marques de la double culture de l'auteur. ✦

DANIEL MARGUERAT,
professeur honoraire de l'université de Lausanne,
exégète, spécialiste du Nouveau Testament